



Galerie de l'Université Paris VIII

Janice Szczypawka a le plaisir de vous inviter au vernissage

Stalker

Kyoko Kasuya

Le lundi 5 mai à 17^h, en présence de l'artiste
Exposition du 5 au 12 mai 2014 de 13^h à 18^h

Fermeture de la galerie dimanche et jour férié



2, rue de la liberté (bâtiment A, RDC, salle A033), 93200 Saint-Denis – Métro ligne 13 Saint-Denis Université
Commissaire d'Exposition : Janice Szczypawka – Tél. : 06 21 28 92 15 – Contact : janice.szczypawka@gmail.com

<http://www.univ-paris8.fr/Exposition-Stalker-Kyoko-Kasuya>

Stalker

Kyoko Kasuya

Exposition du 5 au 12 mai 2014
Vernissage le 5 mai à 17h, en présence de l'artiste

Galerie de l'Université Paris VIII
2, rue de la Liberté (Bât A. RDC - Salle A033)
93200 Saint-Denis (Métro Ligne 13 – Saint-Denis Université)

Du lundi au samedi de 13h à 18h (fermeture de la galerie dimanche et jour férié)
Tél : 06 21 28 92 15 – Contact : janice.szczypawka@gmail.com

Commissaire d'exposition : Janice Szczypawka

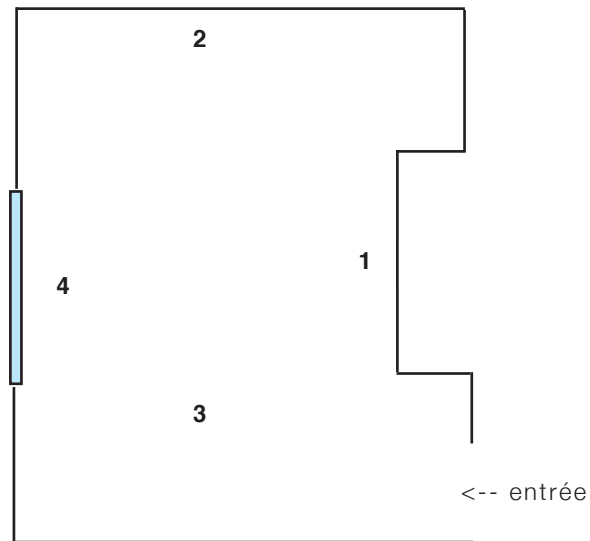
Le 11 mars 2011 à 14h46, le séisme qui a eu lieu dans le Pacifique au Nord-Est du Japon a causé de graves dégâts et provoqué l'accident de Fukushima. Cet événement a choqué le monde entier. Face aux nombreuses questions que certains lui posent en France, Kyoko Kasuya a réellement pris conscience de son rôle en tant que japonaise. Cette catastrophe mondiale l'a profondément touchée. Le temps passe, le choc de l'accident s'estompe et les événements s'évaporent. En tant qu'artiste japonaise, elle ressent la nécessité d'évoquer et de transmettre son vécu à travers une esthétique à la fois poétique et bouleversante. Dans son travail, Kyoko Kasuya donne corps à une dramatisation délibérée en entretenant une affinité particulière entre sérénité palpable et réalité.

L'Autoportrait introduit l'exposition. Il est le symbole des voyages effectués par l'artiste. L'exposition se compose ensuite de deux parties. La série *Au-delà du silence* (2011-2012) renvoie aux villes de Sendai et Higashi-Matsushima situées dans la région sinistrée par le tsunami, à cent kilomètres de Fukushima. La série *La Zone* (2012-2014), questionne les conséquences de l'accident de Fukushima à travers un périple dans plusieurs villes et villages français localisés à proximité d'une centrale nucléaire.

Le titre de l'exposition a été choisi en référence au film d'Andrei Tarkovski, sorti en 1979, qui donne son sens au mot Stalker (= passeur). Kyoko Kasuya tente de transporter le spectateur entre un territoire visible (avec *Au-delà du Silence*) et un territoire qu'elle qualifie d'invisible (avec *La Zone*).

Son travail se définit par des allers et retours entre la France et le Japon. A travers les visuels de ces voyages, son travail invite le spectateur à se pencher sur les sentiments des sinistrés, la reconstruction de territoires ravagés, leur appropriation par la nature et une menace invisible mais bien réelle.

Plan de la salle d'exposition



1. Autoportrait, installation, manteau noir 2013

2. Au-delà du Silence, 30 photographies numériques (diaporama) 2011-2013

3. La Zone, 6 extraits de 10 photographies et 10 textes associés, tirages argentiques (images) + impressions numériques (textes) 24x30cm, 2012-2014

4. Une histoire que les Français m'ont appris, installation, ginkgo biloba, 2013

Kyoko Kasuya

Née le 15 février 1980 à Saitama au Japon, elle vit et travaille à Paris. En 2013, elle obtient son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Montpellier. Elle est actuellement étudiante en Master 1 Art Contemporain et Nouveaux Médias à l'Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis. Ses œuvres ont été présentées lors de plusieurs expositions dont « *Invisible à Voir* » à l'Institut Français du Japon (Kyoto) en été 2013 et « *Silence* » à l'Inattendue, galerie de la maison des initiatives étudiantes du 24 avril au 24 mai 2014 à Paris.

<http://kyokokasuya.weebly.com/>

Janice Szczypawka

Née le 1er Septembre 1992 à Metz, elle vit et travaille à Paris. Titulaire d'une Licence d'Arts Plastiques à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, elle est actuellement étudiante en Master 1 Médiation Art et Publics à l'Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis. C'est d'ailleurs à cette adresse qu'elle fait la rencontre de Kyoko Kasuya. Sensible à son travail, elle décide alors de le présenter en tant que commissaire d'exposition.

1. Autoportrait, installation, manteau noir, 2013

2. Au-delà du Silence, 30 photographies numériques (diaporama), 2011-2013

« Cette série de photographies a été conçue suite à deux séjours dans les villes de Sendai et Higashi-Matsushima, toutes deux situées dans la région sinistrée par le tsunami au Japon. Elles datent du mois d'octobre 2011, six mois après la catastrophe. L'atmosphère, moins chaotique que les images véhiculées par les médias et malgré le nettoyage et la reconstruction, était angoissante. La réalité prenait une autre dimension. Ce premier séjour fut très court et insuffisant. Je voulais en savoir davantage. J'ai alors commencé à faire des recherches et à entrer en contact avec des habitants.

J'ai effectué un second séjour au mois de décembre, presque un an après la tragédie. Ce n'était donc plus un paysage apocalyptique qui m'attendait. Les habitants tentaient de garder le moral et de se reconstruire. Toutefois, j'ai senti comme une fêlure en eux, un sentiment de perte, une tristesse enfouie. Le temps suit son cours. Les saisons changent. La vie et la nature reprennent leurs droits. Certains habitants m'ont permis de traverser des endroits inimaginables et difficilement accessibles. A partir de leurs histoires, j'ai visité leurs anciens lieux d'habitation, de travail et de refuge. Cette série témoigne de mon parcours. »

Kyoko Kasuya

3. La Zone, 6 extraits d'une série de 10 photographies argentiques et 10 textes associés, 24 x 30 cm, 2012-2014

Après l'accident de Tchernobyl en 1986, un drame similaire se produisit à Fukushima en 2011. L'histoire n'est que répétition. La Zone est une série comprenant dix photographies et textes associés de villes et villages français situés à proximité d'une centrale nucléaire : Gravelines, Fessenheim, Cattenom, Nogent-sur-Seine, Cruas, Golfech, Tricastin, Paluel, Penly et Dampierre-en-Burly. La ligne d'horizon est le fil conducteur de la série, elle laisse place à une certaine neutralité ainsi qu'à une intemporalité. De ce voyage résultent des photographies argentiques associées à des textes que Kyoko Kasuya appelle des « documentaires-fictions ». Par un traitement de l'image et du texte volontairement détourné de l'artiste, ils évoquent une approche intéressante à propos du danger et de la menace qui règnent en silence.

4. Une histoire que les Français m'ont appris, installation, ginkgo biloba, 2013

Les Français m'ont appris une histoire à propos du ginkgo biloba. Quand ils regardent cet arbre, il leur évoque un épisode. C'est un arbre qui a survécu à la bombe atomique d'Hiroshima. Aujourd'hui, il existe partout dans le monde. Soixante-dix ans ont passé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et à travers cet arbre, chacun peut continuer à penser à ce qui s'est passé au Japon.